

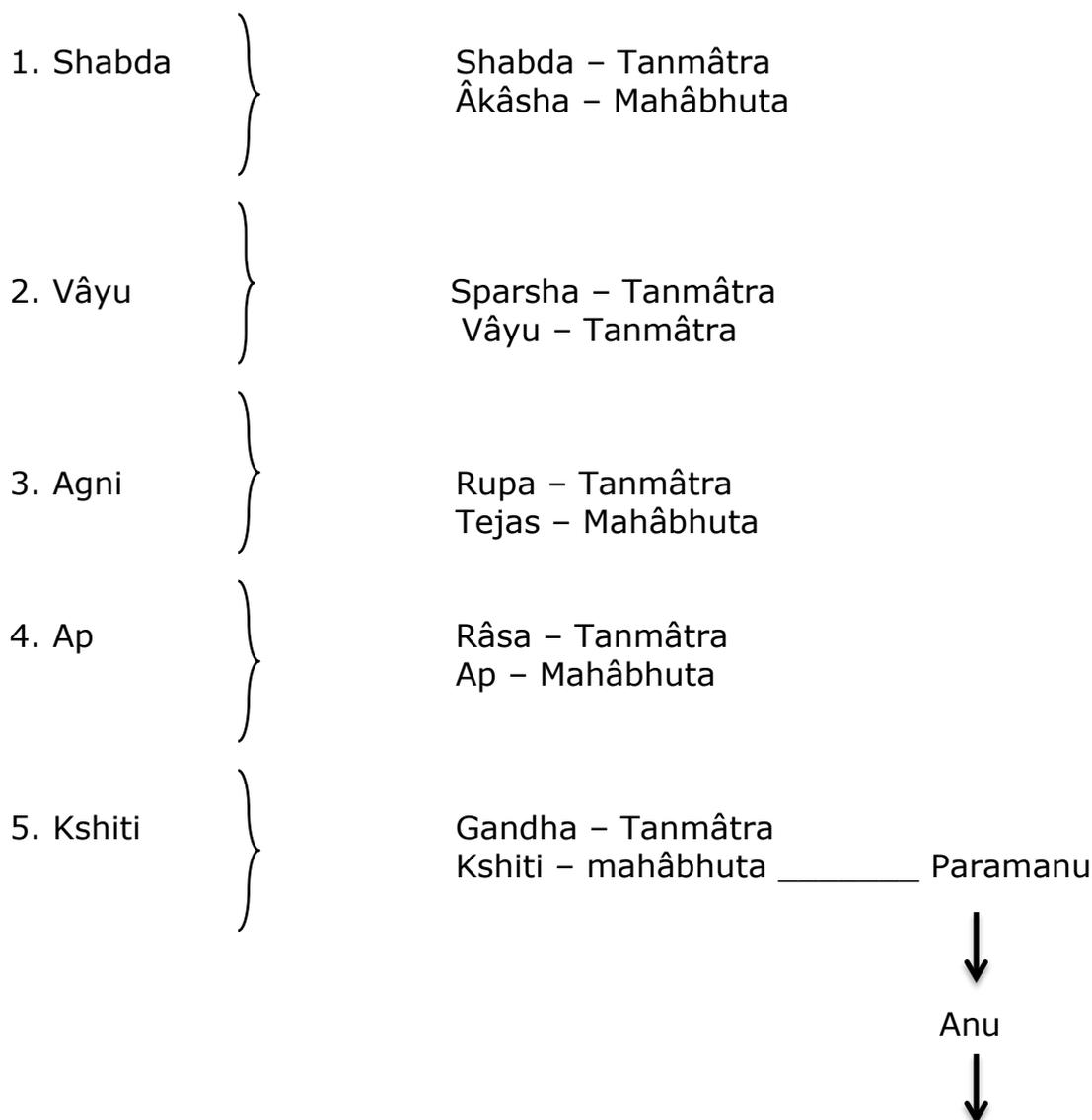
La conférence ci-dessous est incluse dans une série de conférences de Sri Shyam Sundar Goswami et sténographiées par feu Gertrud Lundén. Dédié au thème *Différents niveaux de la Création* ce texte constitue un exposé de la cosmogonie hindoue. Pour une meilleure compréhension des abstractions de l'émergence du multivers, il est opportun de commencer par lire la Conférence 1.16. Cf. l'exhaustif exposé des chakras dans l'ouvrage *Layayoga* (Inner Traditions) de Shri Shyam Sundar Goswami.

Ndlr

Conférences par
Shri Shyam Sundar Goswami
(I.21)

La transformation de la matière en images mentales

Le processus de la création évolue à cinq niveaux:



5 Vâyus



Pré- sensoriel 1
Pré- sensoriel 2
Super- sensoriel
Extra-sensoriel
Le sensorie



Le niveau atomique
Le niveau moléculaire
Le niveau cellulaire
Le niveau des tissus
Le niveau organique



Le son
Le toucher
La forme (vue)
Le goût
L'odorat

C'est la *tamas-shakti* (ou puissance inertielle) qui avec la dynamique de *rajas* forme les cinq *prâna vâyus*, qui sont les premiers modèles manifestés de la puissance rajasique, maintenus dans une spirale descendante à travers les étapes d'une croissante spécialisation. Au niveau du *shabda-tantra*, cette force ne se distingue que lorsqu'elle est intimement liée à la puissance rajasique via la *shabda* - forme d'une extrême subtilité appelée *nâda*. Liée à l'*âkâsha-bija*, au niveau sattvique ou *bindu*, la *nâda* est appréhendée comme une expression de la puissance de la Conscience ou *shakti*. C'est dans ce processus de spécialisation évolutif que *nâda* atteint le deuxième niveau.

Au niveau *shabda-tanmâtra* deux phénomènes se produisent:

- 1) La propre manifestation de *shabda-tanmâtra*, dont l'évolution se concrétise progressivement jusqu'au niveau de l'*âkâsha-mahâbhuta*, forme extrêmement subtile de la *shakti*.
- 2) L'émergence d'une forme moins évoluée, appelée *sparsha-tanmâtra*, provenant de la *shabda-tanmâtra* et qui est intimement liée aux forces que sont les *vâyu-shaktis*. Au niveau du *bindu* ou niveau sattvique, la *sparsha-tanmâtra* représente également la puissance de la conscience. Cette *vâyu*, qui devient *vâyu-mahâbhuta* au niveau de *sparsha*, est *vâyu*

du fait qu'elle se manifeste au premier niveau de la manifestation des *prâna-vâyus* comme une puissance rajasique. Cette subtile manifestation n'est toutefois pas définissable d'une manière tangible, car elle n'est pas encore détectable au niveau physique. C'est pourtant le tout premier mouvement manifeste de la *vâyû*. Ainsi le mouvement originel est-il initié à partir de *pranava* (AUM ou OM) qui correspond à la fracture du triangle équilatéral ou *kâmakalâ* et à l'émergence de ses 3 *bindus*, comme étant la première *shabda* issue du phénomène de cette cruciale fracture. C'est cette *vâyû* qui forme la première manifestation sensible de la *shakti* et elle se dégage- progressivement au niveau sensoriel d'une appréhension selon le mode de *sparsha*, qui est le principe de l'air. Au niveau de *vâyû* le mode de *sparsha* ne permet toujours pas la sensation physique du «toucher». La référence aux modes des *sparsha* ou *tanmâtra* sous-entend que quand bien même le mouvement lui-même ne peut pas perçu, il n'en demeure pas moins que la manifestation cinétique est parfaitement réalisable. Située au niveau de la *vâyû* cette subtile *sparsha* peut aussi devenir une faculté de la conscience comme c'est le cas pour la *prâna vâyû* en *vâyû-mahâbhuta* sous la forme de la *nâda* au niveau du *bindu* .

C'est au troisième niveau de spécialisation qu'émane la forme (*rupa*) du principe *agni*. Celle-ci assume la forme de *tejas* (*mahâbhuta*), une puissance qui graduellement devient perceptible au niveau physique sous forme de la lumière, la chaleur et les formes. Le principe de *tejas* est associé à la *vâyû* (*bija*) et il se reflète via la *nâda* dans le *bindu* comme une faculté consciente.

Au quatrième niveau la force inertielle de *tamas* se mute en *ap*. Dans son évolution (*râsa-tanmâtra*) elle se manifeste au niveau sensoriel sous forme du froid.

Le dernier ou cinquième niveau de l'évolution de la puissance inertielle ou tâmasique, émerge sous forme de la force *kshiti*. Au niveau de la force du *rajas*, cette faculté est liée à la *kshiti*, ou *gandha-tanmâtra*, dont le mouvement évolutif est limité au niveau de la *kshiti mahâbhuta*. Ce qui à l'origine était subtil à d'autres niveaux libère désormais une faculté cinétique pour apparaître in fine, au travers des niveaux de *nâda* et *bindu*, comme la conscience. A ce niveau l'aspect subtil est appelé *gandha-tanmâtra* et *kshiti* son aspect grossier au niveau de la *mahâbhuta*.

Jusque là ces deux forces sont latentes alors que les quatre autres facultés que sont les *mahâbhutas* se retrouvent réunies ensuite au niveau de la *kshiti-mahâbhuta*. Ces deux formes peuvent être considérées comme étant distinctes

alors qu' au cinquième niveau les cinq niveaux fusionnent transformant ainsi l'intégralité de la structure.

Cinquième niveau } Gandha Tanmâtra
 } Kshiti Mahâbhuta

	<i>Paramanu</i>
	<i>Anu</i>

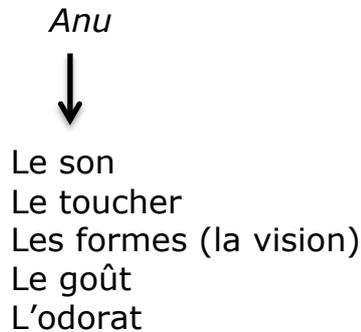
A ce stade on distingue les éléments *paramanu* et *anu* qui, avant d'être interconnectés, ne sont que forces indifférenciées. Leur fusion crée une réunion du quatrième niveau de la *mahâbhuta* et du cinquième niveau appelé *kshiti-mahâbhuta*. C'est alors qu'à lieu la réunion des cinq *vâyus*. Chaque *mahâbhuta* préserve son intégrité jusqu'à l'émergence de cette combinaison. Au niveau de la *tamas-bija*, la force inertielle de *tâmas*, qui est sous l'influence de la *kshiti-mahâbhuta*, apparaît comme un modèle stable bien que dépourvue de force avec l'impression que son récepteur faiblit. Par rapport à cet apparente impuissance, la force de *tamas* devient *anu* c'est-à-dire une force informe de nature tamasique. Au niveau sensoriel sa première forme est d'une subtilité inconcevable. Au niveau de *paramanu*, ce n'est encore qu'une entité alors qu'au niveau de l'*anu* le phénomène s'exprime comme un facteur infinitésimal indéfini et doté effectivement d'une forme mais dont la force est emprisonnée. La force demeure à l'extérieur du fait que l'influence rajasique n'est que partiellement mobilisée dans l'*anu*. Tout ce qui n'est pas mobilisé à ce niveau est voué à demeurer à l'extérieur. L'agencement est tel que les forces interne et externe existent dans une sorte de relation cachée. Le flux énergétique de l'*anu* s'explique par un processus de combinaisons régies par la force externe restante qui, via la *nâda*, se reflète dans le champ de la conscience ou *sattva-bindu*, dès lors manifeste avec la caractéristique d'être une conscience multiple. A un certain stade la force évolutive qui se trouve dans l'infinitésimal *anu* devient progressivement un élément tangible et appréhensible par les sens. Sous l'influence de forces externes tous les dérivés de l'infinitésimal *anu* peuvent être modifiés voire désintégrés.

En bref, à un certain niveau le processus de l'évolution apparaît comme suit:

Pré-sensoriel
 Supra-sensoriel

Extra-sensoriel
Sensoriel

C'est au bas du niveau pré-sensoriel que se trouve le stade de *paramanu*.



L'anu se métamorphose en en cinq types de perception sensorielle aptes à être appréhendés par les sens cognitifs. C'est ainsi que les objets de nos cinq sens deviennent une finalité de *l'anu*. Les objets perçus pas les sens sont ainsi le résultat d'une métamorphose de la force inertielle (tamasique) de *l'anu* dans son évolution vers le monde sensible. Ici une puissance latente réside aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des objets des sens avec une capacité sensorielle qui varie selon les individus. Il est bien entendu possible, à l'aide d'instruments, de modifier la perception limitée des sens. Mais il est aussi possible de percevoir les objets des sens par voie extra-sensorielle. Directe, dans ce cas la perception ne passe pas par mental. Ce n'est toutefois que si les types sensoriels sont transformés et affinés qu'il est possible d'envisager d'atteindre le niveau super-sensoriel. Lorsque ces modèles super-sensoriels s'effacent en ne laissant aucune trace que le niveau du pré-sensoriel intervient.

Comment les objets sensoriels prennent-ils forme dans le mental ?

La réponse réside dans l'explication de la formation de la matière, à un stade donné ici comme étant l'évolution à partir du point bas qu'est *l'anu*, là où on retrouve les atomes et les particules élémentaires qui, à ce jour, déterminent l'ultime limite de ce qui est directement perceptible à l'aide d'instruments. Dans ses différentes combinaisons d'atomes constituant les molécules, la force tamasique est relativement dense.

La plus fine des traces perceptibles de la matière correspond à *l'anu* densifié dans sa métamorphose finale. A ce niveau deux modèles d'origine principalement externes apparaissent. La Science de la vie réside au point où la force opérationnelle est en mesure de communiquer, de façon tangible, avec la force intérieure. C'est ici que *sattva* prédomine tandis que l'influence de *rajas* s'affine et que la force de *tamas* ressort sensibilisée et fragile. C'est ce

type même de « protogénèse » qui explique l'émergence de l'être vivant, un état dans lequel la force intrinsèque de l'*anu* communique étrangement avec les sources externes que sont les cinq *vâyus*. Cette force interne est un mélange des cinq *vâyus* et de la force tamasique. Il n'est pas opportun de différencier le vivant du non-vivant, car il n'y a rien de tel que matière «vive» et « non-vive ». Les deux représentent différentes expressions de la vie. Dans la « vie» généralement conçue, la matière est organique, c'est-à-dire organisée et spécialisée. En cela il s'agit d'une catégorie biologique manifestée sous une forme humaine et tâmasique. Ici la force inhérente à l'*anu* communique en quelque sorte avec toute forme de vie mais sans afficher une spécificité quelconque comme c'est le cas avec les formes spécifiques de la *vâyu*, qui fonctionne au travers des cinq *vâyus* chacune étant dotée de ses propres caractéristiques. Il en est de même pour la force de *tamas*. Le nombre incalculable des formations organiques s'explique du fait par les nombreuses modifications effectuées de l'intérieur dans la direction de l'externe, de sorte que la force externe soit totalement apte à gérer la formation des organes.

Au niveau tridimensionnel, les cinq *vâyus* assument diverses formes – triangles , carrés  ou cercles  et un grand nombre de combinaisons de celles-ci. La morphologie des organes humains est comprise dans ces combinaisons et leurs modifications en sont des formes secondaires. Tant que le mental est incapable d'atteindre le niveau de l'*anu*, seul est perçu l'effet des forces qui sont mises en oeuvre hors du champ tamasique, là où les activités sont de nature atomique et moléculaire. La limite du potentiel interne se trouve donc au niveau atomique. Dans le corps humain seules les activités moléculaires peuvent être mesurées. Des cellules émergent la molécule avec des activités au niveau cellulaire exprimées en terme de monocellules. Dans celles-ci ainsi, qu'au niveau de l'*anu*, la force interne se retrouve partiellement libérée et exprimée au niveau des activités cellulaires. Dans ce processus de haute spécialisation la cellule forme les tissus qui forment les organes. Ces ainsi que le niveau organique offre un aperçu de l'ensemble des activités physiologiques. Les tenants et les aboutissants sont ici souvent disponibles pour l'observation et pour bien appréhender l'ensemble. Ce qui est manifeste n'est autre qu'une expression de la force originelle qui, par étapes successives à partir de la *shabda-tanmâtra*, se métamorphose en un organisme vivant. C'est ici que l'on peut clairement observer l'importante relation existant entre le corps et le mental.